
Sophie-Anne Leterrier

Fridériki Tabaki-Iona, *Chants de liberté en 1848*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques historiques », 2001, 276 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sophie-Anne Leterrier, « Fridériki Tabaki-Iona, *Chants de liberté en 1848*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques historiques », 2001, 276 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index764.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://rh19.revues.org/index764.html>

Document généré automatiquement le 03 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Sophie-Anne Leterrier

Fridériki Tabaki-Iona, *Chants de liberté en 1848*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques historiques », 2001, 276 p.

Pagination de l'édition papier : p. 380-382

- 1 L'idée d'étudier les chants de 1848 est une excellente idée, étant donné à la fois la variété du corpus et l'intérêt de cette source encore peu exploitée ; malheureusement, l'ouvrage de Mme Tabaki-Iona laisse à désirer sur le plan de l'analyse historique, et se ressent d'une approche trop strictement littéraire de ces chants.
- 2 La présentation du contexte se limite à des généralités, appuyées sur une bibliographie très ancienne et où manquent des ouvrages de référence pour les sujets abordés (notamment ceux de Maurice Agulhon sur les « quarante-huitards », de Michèle Riot-Sarcey sur les femmes et le féminisme de cette époque, de Michel Pastoureau sur la symbolique nationale, de Newman sur l'utopie religieuse). Des citations de Balzac (p. 46), Proudhon (p. 114), Rémusat (p. 172), très intéressantes, sont intégrées dans le développement, mais non commentées ou ressaisies dans une réflexion personnelle. Le plan, qui examine successivement « la chute de la royauté », « l'ère nouvelle », « la guerre des classes », « le sentiment religieux », la marche vers la présidence de Louis Napoléon, les chansons de solidarité européenne et la temporalité dans les chansons, se limite à une approche thématique assez banale. De plus, la dernière partie, consacrée aux « poésies et chansons de solidarité européenne », est en partie hors sujet, dans la mesure où les textes cités concernant la Grèce sont tous antérieurs à 1848. En revanche on y perçoit bien l'importance du cas polonais, métaphorique des peuples opprimés et révoltés de l'Europe. La conclusion, qui parle des chansons comme du « pamphlet spontané du pauvre » (p. 263) est enfin un lieu commun, contredit par ce qui précède.
- 3 Le commentaire des chansons est souvent purement littéraire (c'est un « commentaire de texte »), et l'on passe fréquemment à côté des termes ou des connotations les plus pertinentes (ex. p. 48 « l'éteignoir »). Le propos tourne à l'occasion au jargon de spécialiste : les chansonniers « prétendent énoncer des propriétés intrinsèques qui virent à son axiologisation négative » ; leur subjectivité « recourt à des unités lexicales péjoratives, à un ensemble de faits de nature syntaxique ou intonative sollicitant l'effet perlocutoire du profil ridicule du roi » (p. 13). Parfois, les interprétations de l'auteure sont discutables. Ainsi pp. 188-189 : « Le journal chantant *Paris Républicain* publie une chanson dont le texte est paré d'une illustration présentant une femme, figure allégorique de la France, et des valeurs de la Révolution, devant trois candidats. Elle tient une pomme à la main, intertexte mythologique éloquent de la pomme de discorde ». Ne s'agit-il pas plus probablement d'une parodie du jugement de Pâris ? En revanche l'approche littéraire inclut l'examen du paratexte, des interventions éditoriales (p. 87), qui présente une certaine utilité.
- 4 Les airs (ou les timbres) des chansons ne sont donc pas examinés, quoi qu'ils soient le plus souvent mentionnés en note, ainsi que la cote B.N., ce qui permet au lecteur de poursuivre l'investigation. Les illustrations choisies (non commentées) sont parfois sans rapport direct avec le sujet (« Défense d'une barricade » p. 61 ; « La barricade de la caserne du faubourg Saint Martin » en juin 48 p. 164 ; « Vieux habits, vieux galons » p. 182) ou pertinentes (« Les chanteurs patriotes » p. 85) mais peu lisibles, voire totalement illisibles (pp. 42-43 la partition de « La jeune république », Pierre Dupont et Pauline Viardot). Sans doute vaut-il mieux ne pas publier d'images que les utiliser de la sorte.
- 5 Cependant, ce livre présente un intérêt certain, qui tient moins aux commentaires de l'auteure qu'aux textes qu'elle cite. C'est sous l'aspect anthologique qu'il est le plus utile.
- 6 Non seulement, on y trouve de larges extraits de très nombreuses chansons, mais certaines d'entre elles mériteraient de faire l'objet d'une analyse approfondie. On pourrait par ce biais

affiner l'approche du legs et de la référence que représente la première Révolution en 1848 (p. 78), le féminisme contemporain (une requête en faveur du travail féminin p. 52, la violence féminine contre les tyrans masculins p. 80-82), ou des sujets plus spécifiques, comme le lien de l'esclavage à la domesticité (p. 60), ou la xénophobie ouvrière (p. 68). C'est aussi le cas des chansons destinées à des personnalités spécifiques, dont Michelet et les étudiants de Paris (mentionnées p. 133).

- 7 Certaines chansons sont particulièrement originales et intéressantes, par exemple la chanson anticommuniste « La défaite du communisme » datée du 16 avril 1848 (p. 121-122), ou celle intitulée « Guttemberg » (*sic*, pp. 151-152), ou encore « Les enfants des Faubourgs. *Histoire des patriotes* », pp. 255-257. Elles illustrent des prises de position politiques significatives, mais aussi des usages de la chanson dans différents buts (propagande électorale, légende laïque, ou histoire populaire) rarement documentés. Ces chansons sont aussi une mine d'information sur l'usage des signes et symboles, en particulier le coq, le drapeau tricolore, la symbolique des couleurs – la référence à Béranger manque p. 128 dans l'allusion au noir des prêtres. On y trouve aussi les symboles du marteau et de la faucille comme instruments d'un peuple fraternel (p. 49).
- 8 S'il comporte un index des auteurs, il manque un index des chansons et des airs, et surtout une analyse statistique d'ensemble de la production chansonnière. Au total, quoique décevant, ce livre est utile, mais davantage comme matériau que comme étude.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie-Anne Leterrier, « Fridériki Tabaki-Iona, *Chants de liberté en 1848*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques historiques », 2001, 276 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index764.html>

Référence papier

Sophie-Anne Leterrier, « Fridériki Tabaki-Iona, *Chants de liberté en 1848*, Paris, L'Harmattan, collection « Logiques historiques », 2001, 276 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 26-27 | 2003, 380-382.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés